

notre société; quand nous traitons de chauvinisme social les valeurs et les traditions de notre civilisation judéo-chrétienne.

Il y aurait lieu de se demander maintenant comment notre société est si profondément saturée et pénétrée du relativisme moral que révèlent certaines parties de cette mesure prétendument réformatrice. Je présume que la plus grande influence qu'elle a subie est celle des savantesses du XIX^e siècle, surtout ceux de sa deuxième moitié. La presse a vulgarisé la science ou plutôt la pseudo-science, et le processus continue grâce à l'influence sociale formidable des média, de cet «asile chromé», qui engendre des mythes, un folklore et une réalité qui lui est propre. On parle très souvent de folklore électronique instantané, car il n'a de liens ni avec le passé ni avec l'avenir.

Les principaux architectes de certaines de ces idées sont les Darwin, Marx, Herbert Spencer et Freud. Ayant passé par l'enseignement supérieur, comme étudiant et comme professeur, je puis affirmer sans crainte que les idées de ces quatre personnages et de beaucoup d'autres plumitifs à bonnet carré de la deuxième moitié du siècle dernier, sont devenus le principe directeur, l'étoile dont l'éclat a ébloui une bonne partie de la société contemporaine. Darwin nous a proposé la théorie de l'évolution biologique, et Marx la doctrine des expédients politiques et économiques, qu'on appelle parfois le communisme athée ou le socialisme scientifique.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Dinsdale: J'entends des «bravos» de l'autre côté de la Chambre, mais ce sont bien les termes qui s'appliquent à ces doctrines. Aujourd'hui, on débat la question de savoir si Dieu est mort ou vivant, oubliant que Marx fut le premier à déclarer explicitement en termes chauvinistes de pseudo-science sociale que Dieu était bien mort, et à nous donner une doctrine politique et économique fondée sur cette thèse. Herbert Spencer, alliant l'évolution biologique à l'humanisme, a produit sa théorie de l'évolution sociale ou du darwinisme social selon laquelle nous nous améliorons chaque jour et sous tous les rapports. Bien entendu, la première partie du XX^e siècle ne l'a pas confirmé.

Comme j'ai déjà accordé du mérite aux psychiatres, je ne dois pas m'éloigner de cette thèse, mais la psychologie et l'interprétation freudienne du comportement humain ont saturé notre société. Quelqu'un a décrit le psychologue freudien comme un inconscient qui analyse l'inconscient. Il y a peut-être du vrai là-dedans. La science, ou peut-être devrais-je dire la pseudoscience, est devenue

vache sacrée; on croit presque universellement au progrès, du moins dans les institutions de haut savoir, à cause de l'imperfection humaine.

Harold Innes, qui jusqu'à tout récemment prenait plaisir à dégonfler les ballons académiques à l'Université de Toronto, appelait cela le nouveau mysticisme. C'est, à mon sens, une très bonne description de la doctrine. On l'appelle parfois le fabianisme ou l'inévitabilité que l'homme parfait, l'homme à l'état naturel, perce à travers la corruption de son institution sociale pour réaliser la paix et la perfection grâce au changement et à l'évolution de la société. Peut-être devrais-je recourir à quelques vers de mirliton pour simplifier ma pensée afin qu'on la lise couramment. Voici donc un petit poème, trouvé par hasard et qui simplifie peut-être un peu trop les choses, mais qui exprime nos idées:

Man used to be a tadpole learning how to swim,
And then he was a frog with his tail tucked in,
And then he was a monkey hanging from the tree,
And now he is a professor with a PhD.

Il est fort comme dix parce qu'il a suivi 600 heures de cours de sciences sociales; il sait tout ce qu'il y a à savoir. Il est omniscient et omnipotent, et il exerce toutes les fonctions autrefois attribuées à Dieu.

• (4.10 p.m.)

Pour en revenir au point que je voulais préciser et qui est, je crois, d'une importance vitale—cette tendance, qui est caractérisée par le nouveau chauvinisme social que j'ai esquissé brièvement cet après-midi, aboutit inévitablement à des mesures sociales et politiques. C'est exactement ce qui se passe quant à ce projet de loi. Les idées de nos citoyens à l'esprit créateur, de nos théoriciens atteignent les diverses couches de la société et nos institutions sociales, et débouchent sur des mesures sociales et politiques.

On présente à la Chambre, je l'ai déjà indiqué, des mesures qui se fondent non pas sur les valeurs consacrées par notre civilisation judéo-chrétienne, mais sur la volonté de former notre société en fonction de thèses nouvelles imprégnées de sécularisme, d'humanisme et de matérialisme. C'est là le principe qui se trouve à l'origine de la mesure que nous étudions présentement.

Quant tout cela aboutit à sa conclusion logique, cela donne lieu à certains des événements qui entachent la civilisation du XX^e siècle. Les nazis, ces insensés arrivés au pouvoir, ont sans doute faussé la science de l'eugénique afin de trouver une théorie qui favoriserait la création d'une race pure, d'une race de seigneurs. Ils ont apporté une dimension très intéressante dans le processus de